L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 13 AOUT 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 13 AOUT 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR E. A. BLAKELY & CO.—Propriété de valeur dans le Premier District.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Élégante résidence en briques à deux étages, avec mansarde, bâtie sur un magnifique terrain.—No 186 rue St-Charles, entre les rues Julie et Gironde.

PAR LE SHERIFF—Au local, avenue de la Louisiane, entre les rues Dryades et St. Denis, (la rue derrière étant la rue Delachaise). Vente de mulets, chevaux, wagon, mobiliers, etc., droits d'occupation, etc.

PAR WM. NELSON, Constable—A son entrepôt, 152 rue Lafayette—Un lot de meubles de maison.

L'EXPOSITION DE CHICAGO.

Il paraît que l'on s'est, quelque temps, inquiété de la situation financière de l'entreprise de l'Exposition Colombienne. Il a été publié, à ce sujet, des rapports très peu charitables. On a fait circuler, de tous les côtés, à son endroit, une foule d'histoires qui ne pouvaient avoir d'autre résultat que de la discréditer.

Eh bien! non, l'Exposition n'est ni en péril, ni dans la gêne. Le fait est qu'elle a en banque une somme nette de $2,500,000, et qu'elle attend une autre rentrée de $1,000,000. Jamais, depuis les débuts de l'exploitation, elle ne s'est trouvée à court. A un moment même, elle a eu en main, plus de $8,000,000.

Il est évident que, depuis six ou sept mois, elle a dû dépenser beaucoup d'argent dans la construction des nombreux édifices qui s'élèvent sur les terrains du Parc Jackson. Plus de trois millions y ont passé. Il faut bien avouer que, dans le courant d'octobre, le vide se fera dans la caisse, et il est inutile de compter sur les recettes, avant l'ouverture.

C'est devant cette perspective que l'on s'est résolu à demander au Congrès une avance de $5,000,000. Nous disons "avance" et non "don," attendu que, d'après les calculs des personnes les plus compétentes, et dont l'avis fait autorité, les recettes doivent excéder les dépenses de près de $4,000,000. Ce n'est donc pas de l'argent mal placé, et qu'il faut laisser, à tout hasard, à la sécuriété des profits et pertes. Qu'on n'oublie pas que la ville de Chicago a déjà versé une somme de $11,000,000, et, qu'à la rigueur, elle peut, s'il le faut, mettre encore la main à la poche.

Toutes ces avances, jointes à celles du gouvernement, forment un montant considérable, qui met l'Exposition à l'abri de tout accident. Elle ouvrira triomphalement et elle fermera de même.

Ce n'est, du reste, que de certaines coteries de l'Union, que sont partis les bruits, beaucoup plus faux encore qu'alarmants, sur le sort de l'entreprise. Partout, celle-ci a reçu les meilleurs encouragements, de ce côté comme de l'autre côté de l'Atlantique.

Non seulement la France contribuera à lui donner de l'éclat par les souscriptions de son gouvernement, par l'envoi des chefs d'œuvres de ses plus brillantes industries et de ses différentes écoles de peinture et de sculpture, mais il est fortement question de faire figurer, également, à Chicago, le célèbre orchestre de la Garde Républicaine, ainsi que la troupe de la Comédie Française, la plus complète, la plus parfaite qu'il y ait au monde—cela n'est contesté par personne. C'est la première fois que les artistes de la Maison de Molière traverseront l'Océan en corps.

Au point de vue de l'Art—nous osons l'affirmer d'avance—ce sera la plus puissante attraction de l'Exposition Colombienne.

Encore une curiosité qui attirera la foule et qui est, comme celle que nous venons de citer, de source française. Il s'agit d'établir, sur les terrains, tout un village algérien, avec ses constructions orientales et ses très intéressantes curiosités. La bâtisse principale sera surmontée d'un dôme et orée de tours et de minarets. Le village sera habité par des indigènes d'Algérie: kabyles, arabes, noirs. Ils y étaleront les produits de leurs industries, leurs bijoux, leurs broderies, leurs dentelles. On y trouvera aussi le café-concert, le café-maure, avec musique et danses du pays. Les Kabyles nous donneront aussi le spectacle de leur vie sous la tente et dans le désert.

Après l'Algérie, voici la Turquie qui veut prendre part à notre Exposition, et d'une façon toute aussi pittoresque. Une tire cents Turcs, porteurs de leur costume national, vont reconstruire, dans le Parc Jackson, une rue entière de Constantinople, avec ses bazars, ses magasins, plus originaux que confortables. Cette exhibition sera surtout remarquable par l'étalage des milles articles, aussi brillante que précieux, des industries et des arts de l'Orient.

L'Expédition musulmane fera un tourade dans les principales villes de la côte, avant de quitter la Méditerranée et de prendre la haute mer, pour se diriger vers Chicago. On nous affirme même, qu'avec la permission spéciale du Sultan—permission qui était, paraît-il, indispensable—il sera fait une reproduction complète, quoiqu'avec de moindres dimensions, de la célèbre mosquée de Ste Sophie.

Après correction faite des erreurs découvertes dans le calendrier, il a été prouvé que ce n'est réellement pas le 12 octobre, 1492, que Colomb a découvert la terre américaine, mais bien le 21. C'est donc pour là qu'aura lieu la célébrance des bâtisses de l'Exposition. Le Sénat et la Chambre des Représentants de Washington ont dû voter un amendement en vue du changement de jour.

L'Etat de New York, qui avait déjà adopté le 12 pour sa célébration spéciale, conserve ce jour—de telle sorte qu'il n'y aura, le 21, qu'une seule ouverture, celle de Chicago, qui n'ayant pas, à soutenir de concurrence, sera nécessairement plus solennelle et attirera plus de monde.

Voici un aveu dont on n'a pas assez parlé, et qui doit exciter une immense attention parmi les masses et produire un grand émoi dans le monde religieux et philosophique. Il s'agit d'un Congrès, d'une Convention, d'un parlement des religions. Toutes, sans exception, sont représentées, tout en ont le droit de s'y faire entendre. Il n'était possible que dans un pays si cosmopolite, si Américaine et, surtout, dans une ville comme Chicago, qui est un échantillon de toutes les nationalités du globe.

Et, partie Nord ou pôle Sud, toutes les sectes y seront probablement représentées. Le comité chargé des préparatifs, a déjà reçu des réponses favorables aux montures appels qu'il a faits en Europe et en Asie. L'Inde donnera beaucoup, ainsi que la Chine et le Japon. C'est le protestantisme qui semble devoir y tenir la tête du pavé. Nous remarquons, sur la liste des adhérents, des illustrations de tous les pays, comme de toutes les dénominations religieuses. Ce "Congrès fera-t-il époque dans l'histoire morale de l'humanité?" comme le dit un journal de Madras. Sur quel terrain pourront se rallier tous ces docteurs en théologie. Qu', tous ou presque tous, ont une théogonie différente? C'est ce que l'événement se chargera de nous apprendre.

Une autre question très grave et beaucoup plus pratique, est celle de l'ouverture de l'Exposition, le dimanche. La loi du Congrès est formelle, mais il y a des protestations de toutes parts. La question est très vivement agitée, en ce moment. Une foule de société, généralement allemandes, au nombre de 26 ou 28, sont déjà en mouvement. L'argument qu'elles mettent en avant, semble presqu'irréfutable: le dimanche est le seul jour dont puissent disposer l'ouvrier et l'employé. Au lieu de fermer ses portes, le dimanche, l'Exposition devrait les ouvrir à deux battants, et admettre les visiteurs à prix réduits. C'est à cela que les choses se passent ailleurs, partout, et, partout, on n'a qu'à se féliciter de la mesure. Un mass meeting de protestation doit avoir lieu, prochainement, à Chicago. Toutes les sociétés allemandes de la ville y figureront. Il est question de plus de 600, qui prennent part à cette protestation générale laquelle, espérons-le, réussira à forcer la main à l'administration.

La Direction de l'Exposition est fort embarrassée, en ce moment. C'est incontestablement la première de toutes les exhibitions par ses dimensions. On l'a même, sous ce rapport, taxée d'extravagance. Voilà, pourtant, que l'espace manque partout. Il avait été divisé, le plus équitablement possible, entre les différentes puissances étrangères. Aucune n'est satisfaite de ce qu'elle a, et en demande davantage. En tête des nations qui réclament plus d'espace, pour leurs exhibitions, il faut placer la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne—celles, précisément, qui sont les plus industrielles. Nous avons bien de la peine à croire que l'on réussisse à les satisfaire.

En attendant, l'enthousiasme grandit constamment, en faveur de ce premier de tous les Centenaires du monde moderne. Il semble que l'humanité, toute heureuse de ses quatre siècles d'oubli, veuille se les faire pardonner et, généralement, réparer sa faute. Quels magnifiques préliminaires pour notre Exposition, que les cérémonies qui ont lieu successivement, à Palos, Espagne, lieu de départ de navigateurs pour les régions inconnues; et à Gênes, Italie, lieu de naissance de ce navigateur? Le monde entier est en émoi. Il faudrait que les Etats Unis montrassent bien de la maladresse, bien de la négligence, pour ne pas profiter de cette occasion unique, d'attirer tout ce qu'il y a d'instruit, d'intelligent, d'actif, d'opulent et d'influent sur le globe.

LOUISIANE.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 6 août:

Nous apprenons que la maison Aucoin, Breaux et Kenouder, fabricants de bardeaux et de citernes, va construire une vaste scierie. Ces MM. se sont assurés les services de M. Geo. W. Dallas depuis longtemps employé comme mécanicien chez MM. Gall et Pharr. M. Silvio Broussard a pris en place chez ces messieurs.

Cette scierie jointe à celle nouvellement fondée des frères Robert, donne au point de vue de cette industrie, une importance nouvelle à la Nouvelle Ibérie.

—M. Ch. Conrad a expédié, samedi dernier, à la Nouvelle-Orléans, 5 barils de riz brut, les premiers arrivés sur le marché, cette année. Ils ont été vendus $6 50 le baril de 162 livres.

M. Conrad a 1,300 acres de riz, qui donneront un très abondant rendement. Sur la propriété de M. Willis Henry, poussent les plus belles pêches que nous ayons jamais vues. Ah! si nous voulions nous adonner sérieusement à la culture des fruits et des légumes, quels bénéfices nous en tirerions!

Le Courrier, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 6 août:

Malgré la baisse du fleuve, les eaux du Mississippi s'écoulent encore avec une certaine vélocité, à travers la brèche de Belmont. C'est l'opinion de la grande majorité qu'elles y couleront, pendant une grande partie du mois d'août. Les eaux se retirent lentement, et il serait difficile de prévoir l'époque à laquelle pourront être commencés les travaux pour la reconstruction de cette levée. Si le prochain montage avait lieu à l'époque ordinaire, les autorités n'auraient guère le temps nécessaire pour achever ces travaux.

La Louisiana Review, Nouvelle Orléans, du 10 août:

Nous lisons, dans la *Gazette*, d'Amite City, paroisse Tangipahoa:

"M. J. J. Sterling, qui habite sur la Big Creek, ligne ward, nous a montré, lundi dernier, un grabot de coton, parfaitement ouvert; il provenait de son champ de coton. Il en a dix acres, qu'il a semés, le 21 mars. Il n'a pas jeté 100 livres d'engrais, par acre. Il sera une balle, avant une semaine."

—Le *Vindicator*, paroisse Ste Marie, dit qu'il est nécessaire d'agrandir la raffinerie de Franklin, propriété de MM. Foerris.

Il y aura, à Franklin, le 7 septembre prochain, un mass meeting des planteurs sucriers et riziers, et des propriétaires de scieries, en vue de choisir pour le Congrès un homme capable de défendre leurs intérêts.

—L'*Américain*, paroisse Calcasieu, dit qu'il est fortement question, à Lac Charles, d'établir une ligne de barges et de remorqueurs qui transporteraient le riz, des fermes situées sur le Mermentau et ses tributaires au moulin à riz de Lac Charles. Les mêmes barges serviraient au transport de toute espèce de fret, de Lac Charles chez les fermiers de la région du Mermentau.

Il s'agit aussi de commencer, le plus tôt possible, les travaux de la Passe Calcasieu. On a, maintenant, en caisse, $135,000; si cette somme suffisait, on pourrait, bientôt, obtenir, à la Passe, 12 pieds d'eau, au-dessus de la barre.

C'est une bonne mesure que l'ordonnance votée par les jurés de police pour la protection des alligators. La chasse aux alligators sont nombreux, il y a très peu d'insectes, d'écrevisses, d'animaux qui s'attaquent aux levées et aux rizières. Il se nourrissent de ces animaux et leur font une chasse terrible. En réalité, les alligators sont les véritables amis des fermiers; ils nous vent, en partie, les levées et empêchent le rix d'être rongé, avant d'arriver à maturité.

—Dans la paroisse St-Jacques, la coupe du riz va commencer immédiatement. Le rendement sera certainement abondant.

Quant à la canne, elle n'a jamais été plus belle.

—Monroe, paroisse Ouachita, va avoir l'éclairage électrique, avant trois mois, et un système de waterworks, avant six mois. Les travaux sont commencés des deux côtés.

La nouvelle gare du frêt élevée à Monroe, pour le chemin de fer Missouri Pacific est achevée; elle sera ouverte dans quelques jours.

—Dans la paroisse Caddo, on a fait, cette année, une expérience de culture du blé. Voici ce qu'en dit le *Times*, de Shreveport. C'est à Mansfield, paroisse De Soto qu'a été réussité le froment en question. Ceux qui ont vu la farine disent qu'elle est d'excellente qualité.

La couleur n'est pas très blanche, mais la faute en est, paraît il, au moulin. Le blé peut donner, au bas mot, 25 boisseaux l'acre, et souvent davantage.

—La compagnie de télégraphe et de téléphone des paroisses Ibérie, Vermilion et St-Martin, a commencé deux nouvelles lignes qui vont, de la Nouvelle-Ibérie à Jeanerette et à Loreauville.

—Le 6 août, 40 bottes de Washington, paroisse St-Landry, a été achetée, la semaine dernière, par MM. Russell, Bidstrup et Jacobs, $10,000.

La Salsepareille d'Ayer n'a jamais, jusqu'ici, égalé le nombre de cures merveilleuses et des ventes immenses faites chaque jour.

La médecine vibratoire.

Allons à la Salpêtrière. M. le professeur Charcot vient d'y faire une leçon critique sur la médecine vibratoire décrite M. HENRI DE PARVILLE, dans le *Journal des Débats* du 28 juillet. Médecine vibratoire! parfaitement. Encore une invention en faveur des malades. Il s'agit de traiter certaines maladies nerveuses à l'aide de vibrations rapides et continues. Les premières tentatives de cette méthode remontent à 1878 et ont été réalisées par M. le docteur Vigouroux. Un diapason énorme était monté sur une caisse de résonance et mis en mouvement par un archet. A côté était placé le malade. M. Vigouroux prévoit ainsi à faire disparaître les hémianesthésies, des scarbatisses presque aussi rapidement qu'avec l'aimant ou des métaux appropriés. En 1880, le regretté Boudet, de Paris, produisit des vibrations à l'aide d'un diapason, et il appliqua la planchette de résonance sur la région du corps qu'il fallait faire vibrer. Il guérit ainsi nombre de névralgies, la névralgie faciale, des migraines intenses. Il remarqua que, lorsqu'on appliquait l'instrument sur la face, le crâne entrait en vibration et les sujets éprouvaient un commencement de vertige ou un besoin très marqué de sommeil. Un médecin de Landrec, M. Mortimer Granville, avait, de son côté, et indépendamment, poursuivi des recherches semblables qui lui avaient fourni des résultats excellents.

D'autre part, M. Charcot avait appris depuis longtemps, de ses malades atteintes de paralysie agitante, qu'ils retiraient un grand soulagement des voyages prolongées en chemin de fer ou en voiture. De là l'idée qui fut enfin réalisée à la Salpêtrière de construire un appareil qui exerçât sur les malades une action analogue, à celle d'une voiture ou marche. M. Jégo et M. Soligna, ingénieur distingué, construisirent un fauteuil, qui est mu électriquement et dont les mouvements rapides d'oscillation combinés et contrariés produisent une trépidation analogue à celle qu'on ressent sur la banquette d'un vagon en marche. Les malades que l'on assoit dans ce fauteuil sont très améliorés après quelques séances de trépidation; aussi on réclame de nouveaux fauteuils à la Salpêtrière. M. Jégo étant mort, les expériences sont poursuivies par M. le docteur Gilles de La Tourette. Le fauteuil trépidant a du succès dans la maladie de Parkinson, dans la paralysie agitante.

Mais la médecine vibratoire a d'autres applications. M. Gilles de La Tourette, se rappelant les essais de Boudet de Paris et de M. Mortimer Granville sur les vibrations de la boîte crânienne et du cerveau, a fait construire, par MM. Laran, Gautier et Gaiffe, un appareil destiné à imprimer au crâne des vibrations intenses. Il s'agit d'une sorte de casque formé de cuirasses de lames indépendantes analogues au conformateur des chapeliers. Ces lames entourent la tête du malade. En guise de panache, ce casque est surmonté d'un pistons sur lequel on a installé un tout petit moteur électrique. Le petit moteur tourne à raison de 600 tours par minute. Il en résulte des vibrations qui se transmettent au crâne par l'intermédiaire des lames du casque. La tête tout entière vibre. L'appareil bourdonne doucement et ses vibrations sonores ajoutent peut-être leur influence à celle des vibrations directes.

Quel qu'il en soit, le casque vibrant est bien toléré par le malade. Au bout de 7 à 8 minutes, le sujet éprouve une sensation d'engourdissement qui envahit tout son corps et le porte invariablement au sommeil. On a gardé aussi des insomnies rebelles. Nous pouvons assurément à son efficacité; mais nous pensons qu'il y aurait lieu d'étudier de près le rythme vibratoire, car telle vibration pourra être sans action, alors qu'une vibration différente, au contraire, agira fort bien. La forme vibratoire, qui joue un si grand rôle en physique et en chimie, ne saurait être indifférente en thérapeutique.

Breuvage à la mode.—Le CHOCOLAT MÉNIER est le breuvage à la mode. En avez vous jamais fait l'essai? Envoyez carte postale pour échantillons et renseignements. "MÉNIER, New-York."

L'Agué Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

Le 15 juillet au matin.

Deux poivrots titubant après s'être "collé dans le fusil" un nombre considérable de consommations variées.

Qu'est-ce que vous faisiez donc hier soir pour être dans cet état là, ce matin, leur demande un sergot.

Les deux poivrots avec ensemble: "On illuminait.... Nous *lampions*.

En cette inscription sur le boulevard de Clichy:

LIBERTÉ—ÉGALITÉ—FRATERNITÉ—MUSSIE.

N'est ce pas que c'est joli!

Les enfants terribles:

La petite Simone rencontre, aux Tuileries, son amie Jeanneton.

—Il y a bien longtemps que je n'ai vu votre petit cousin Raoul.... A propos, quel âge a-t-il donc? lui demande-t-elle.

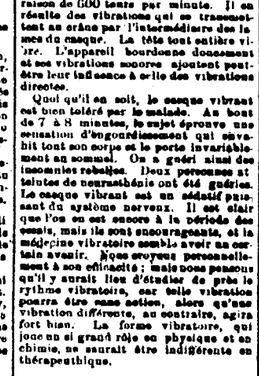
—Oh! répond Jeanneton, je ne sais pas au juste. Mais c'est déjà un homme du moude..... Il se lave tout seul.

Cabantous est maire d'un petit village, dans les environs de Marseille.

—Tè! raconte-t-il, s'avisa trouvé un moyen de rendre les femmes vertueuses. Chaque fois qu'une dame du village trompait son mari, ze faisais sonner les cloches!

—Et ce moyen a réussi?

—Non, ça nuait les oreilles. Z'étais obligé de faire sonner tout le temps!



L'Ex Gouverneur R. B. Hubbard, du Texas, ministre au Japon, sous l'administration Cleveland, écrit de Tyler, Texas, à la date du 18 août, au sujet de sa mère âgée comme suit: "En 1889 elle prit plusieurs bouteilles de King's Royal Germetuer et en éprouva un incontestable bien." Et souffrait d'indigestions et de dyspepsie et, si elle n'en fut pas entièrement guérie, elle en fut très sensiblement soulagée.

Le Dr O. P. Stark, d'Alexandrie, La., a été guéri de l'asthme dont il souffrait depuis en naissance. Ce paraît étrange, mais c'est vrai, le Germetuer l'a guéri en une semaine.

J. J. Scruggs, de Sidon, Miss., dit: "Notre petite fille, âgée de neuf mois, se trouvait très affaiblie par l'âge, mais le Royal Germetuer l'a regénérée prodigieusement. Nous croyons que c'est un grand remède.

Je souffrais d'indigestion et mon sang était empoisonné au point de me couvrir le face de taches. J'ai pris deux bouteilles du King's Royal Germetuer et me guérit de tous mes maux."

THOS. G. HILL.

Nashville, Tenn., 31 Oct. 1891.

Notre remède est recommandé par des milliers de personnes bien connues, et nous nous sommes encouragés à affirmer que le Germetuer guérit radicalement Rhumatisme, Névralgie, Indigestion, Affections des intestins et des reins, Maux de femmes, Cancer, Asthme, Maladies de la vessie et des reins, Maladies nerveuses telles que Scrofule, Eczéma, etc., Faiblesse, Mélancolie, Hypnopsie, Insomnie et Débilité générale.

Le KING'S ROYAL GERMETUER est en vente dans toutes les pharmacies.

Prix: Un dollar la bouteille.

KING'S ROYAL GERMETUER CO., Atlanta, Géo.

LES

TRIBUNAUX COMIQUES.

LE COUP DE LA NOYADE.

En disant que la femme Grillotin a voulu se noyer dans un bassin du Luxembourg, nous ne faisons que répéter son allégation. La chose sera expliquée tout à l'heure par son mari; pour l'instant, ne nous occupons que de la prévention de vagabondage qui l'amène devant la police correctionnelle, et écoutons ses explications:

Monsieur le président, dit-elle, vous allez voir mon mari tout à l'heure, et je demanderai à la société également si jamais de la vie on a vu un être aussi laid, et avec ça il me f.... à la porte à chaque instant, sous prétexte que j'ai une mauvaise conduite. Quand on est laid comme ça, on n'a déjà pas tant le droit de faire le difficile; enfin, comme les hommes sont les plus forts, il m'avait donc flanqué dehors pour la quatorzième fois, et, comme, à la fin des fins, il n'y a pas besoin de tant tourmenter un homme aussi laid pour rester de force avec lui, alors je me suis dit: "Je vas retourner dans ma famille, qu'demeure à 200 lieues d'ici." Mais n'ayant pas d'argent, j'étais dans le jardin du Luxembourg à réfléchir si mon monstre voudrait me reprendre encore une fois, mais je me suis dit: "Il ne voudra pas." Alors c'est donc de là qu'il m'a pris un désespoir, et que j'ai voulu me su cider dans le bassin auquel on m'a repêchée.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous paraissez n'avoir pris qu'un bain de pieds.

LA PRÉVENUE.—Parce que je ne me suis pas jetée la tête la première, oui-gnant de me noyer la tête sur la pierre du fond. (*Rires dans l'auditoire.* Je voulais me noyer, mais sans me faire de mal.

On fait avancer le mari.

Grillotin donne sa profession: Aplatissement de cornes. (*Rire dans l'auditoire.*)

GRILLOTIN.—Voilà! chaque fois que je dis mon état et qu'on sait ce que je suis pour l'égard de la conduite de madame, c'est toujours comme ça: on se tord de rire.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous, réclamez-vous votre femme?

GRILLOTIN.—Moi? merci; elle vous a dit elle même ce que je suis par rapport à ses mœurs; oh! pour cela, elle a dit la vérité, et je me flatte qu'il n'y a pas encore beaucoup de maris qui le sont autant que moi.

LA PRÉVENUE.—Edmond, j'ai du repentir, même que j'ai voulu me détraire de remords.

GRILLOTIN (*riant*).—Oh! ... se détraire; figurez-vous, messieurs, qu'elle n'y pensait pas plus que vous, seulement, pouvant par hasard dans le Luxembourg dont l'allée à Montrouge, elle m'a pris ça; alors elle a pris un bain de pieds en criant: "Laissez moi, je veux me noyer!" et ça en entrant dans le bassin, et qu'il n'y avait encore personne pour l'empêcher de se noyer; ça ne faisait rien, elle criait tout de même: "Je suis une malheureuse! j'ai trompé mon mari qui était si bon pour moi." Et mes sieurs, quand je me suis approché du bassin, il n'y avait auprès qu'un gamin, qui jouait à la toupie, et un invalide qui avait une jambe de bois et qui ne pouvait pas aller à son secours; c'était à lui qu'elle disait ça. Et je reprendrais cette créature là, qui ne fait même pas cuire de ses huit dodgie et deux pouces!....

LA PRÉVENUE.—Parce que j'ai la vue baisse.

GRILLOTIN (*avec sévérité*).—Vous ne l'avez pas pour me déshonorer, madame.

Le tribunal condamne la prévenue à un mois de prison.

JULES MOINAUX.

Un monsieur à cataractère acariatre, rencontre, qui veut l'entendre, qu'il même une vie irréprochable, une vraie vie d'ascète.

—Allons bon, s'écrie Bourrou il va encore nous monter *la scie d'ascétique*.

Dictionnaire de Chirenton:

Territoriale.—Le représentante de parti *patriotique*.

P. E. DUCROS, Gérant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU.

Près Hospitals.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure du jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de PUNERAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fev 1an

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

199 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

AVIS.

Bureau du Trésorier de la Ville de New-Orléans.—Les taxes de 1892 de la Ville de New-Orléans sont payables chez le soussigné, Hôtel de Ville, rez-de-chaussée, salle No 1, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, les jours ouvrables, du 1er juillet au 31 décembre 1892 inclusivement.

Les taxes impayées au 31 décembre 1892 seront sujettes à une pénalité de 5 pour cent, plus 1 pour cent d'intérêt par mois, jusqu'à parfait paiement.

Les contribuables sont priés de prendre leurs quittances de taxes de l'année 1891 et de les présenter au Trésorier, pour obtenir leurs quittances de taxes de l'année 1892.

Les contribuables qui ne seront pas en possession de leurs quittances de taxes de l'année 1892 ne pourront voter aux élections de l'année 1892.

Les contribuables qui ne seront pas en possession de leurs quittances de taxes de l'année 1891